

Un quartier populaire dans la crise sanitaire Covid-19

Enquêtes de terrain et cartographies participatives à Montpellier Quartiers Lemasson, Mas Drevon et Croix d'Argent

Vanessa Moura de Lacerda Teixeira et François Valegeas, juillet 2023.

1. Un diagnostic participatif exploratoire

Entre février et mai 2022, soit plus de 9 mois après la levée des restrictions du troisième confinement, cette enquête de terrain collective a impliqué 52 étudiant-e-s de 3^{ème} année de Licence de géographie-aménagement de l'espace de l'Université Paul Valéry Montpellier 3.

Pendant 5 mois, dans le cadre d'un partenariat avec l'association d'habitant-e-s Street Evolution, nous avons accompagné 11 groupes d'étudiant-e-s dans des démarches d'enquêtes exploratoires sur un quartier populaire de Montpellier.

L'ambition de ce module de formation est avant tout pédagogique : il s'agit de sensibiliser les étudiant-e-s à l'articulation des regards sur les territoires urbains pour en saisir la complexité, et donc faire l'expérience de méthodes d'enquête croisées. Au cours de ces semaines, nous accompagnons les étudiant-e-s dans l'usage des outils classiques du diagnostic (analyses sociodémographiques, analyses urbaines, étude des documents d'urbanisme), que nous croisons avec les regards de professionnel-le-s (urbanistes, techniciens, gestionnaires d'équipements, animateur-ric-e-s de quartier...), de représentant-e-s associatifs, d'habitant-e-s, d'usager-e-s, et avec des méthodes plus sensibles (cartes mentales, cartes participatives, parcours commentés, etc.).

L'exercice proposé consistait à saisir les traces liées à l'expérience des restrictions sanitaires dans les pratiques, dans les mémoires, dans les rapports au quartier. Il s'agissait aussi d'identifier les besoins exprimés par les habitant-e-s pour leurs quartiers (qu'ils aient émergé ou non dans le contexte de la pandémie).

Nous avons particulièrement mobilisé deux types de méthodes :

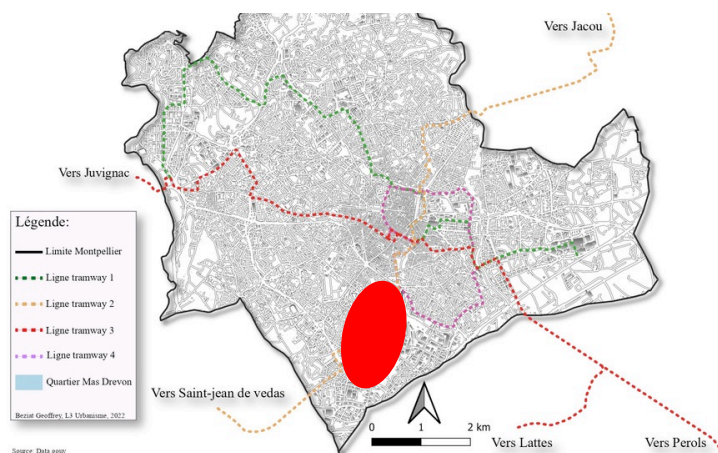
- Des **parcours commentés** : menés avec les habitant-e-s ou acteurs associatifs, ils conduisent les étudiant-e-s dans les lieux qui témoignent des dynamiques, difficultés ou atouts de leur quartier.
- Des **cartes participatives** : des groupes d'étudiant-e-s proposent des tables d'échange dans des lieux et à des moments de regroupement (jours de marché, abords des jeux d'enfants), où les habitant-e-s et usager-e-s discutent et annotent des cartes du quartier.



Quelques moments d'enquête et de restitutions-débats (photos F. Valegeas et étudiant-e-s)

2. Lemasson-Mas Drevon-Croix d'Argent : un quartier-mosaïque en périphérie de Montpellier

Le secteur d'étude est situé en périphérie de Montpellier, au Sud-Ouest de la commune.



Il s'agit d'un secteur très hétérogène, aussi bien sur les plans de sa morphologie que de sa composition sociale, qui ne fait pas l'objet de grands projets urbains (comme les projets de rénovation urbaine).

Des mas agricoles aux programmes immobiliers : une mosaïque de formes urbaines

Le secteur s'est développé sur les terrains d'anciens Mas, encore visibles dans le paysage urbain, et d'un cœur de village (Sabathé). Son urbanisation est liée notamment à la construction de grands ensembles (copropriétés et habitat social) dans les années 1960 notamment pour reloger des rapatriés des anciennes colonies d'Afrique du Nord. Le secteur a fait l'objet, à partir des années 1970, d'une urbanisation plus diffuse sous la forme d'un habitat pavillonnaire. Actuellement, une densification à la parcelle est à l'œuvre : des dents creuses, terrains agricoles ou maisons individuelles, laissent place à des programmes immobiliers de standing variés.

Une mosaïque sociale, liée à des héritages de peuplement

Le secteur est habité par des populations aux profils et aux trajectoires très diverses : des ménages très populaires dans les secteurs d'habitat collectif (ménages anciens ouvriers dans certaines résidences, ou plus récents et familiaux dans d'autres), une classe moyenne habitant des secteurs pavillonnaires, des catégories plus aisées dans certaines villas ou logements de standing récents.

Cette hétérogénéité sociale se traduit par de fortes inégalités, à la fois dans les pratiques alimentaires et par l'accès aux espaces extérieurs.

Cette mosaïque sociale et urbaine comporte des micro-fragmentations : les populations diverses sont peu amenées à se côtoyer, en-dehors de quelques initiatives (associatives, socio-culturelles, sportives) ponctuellement organisées.

3. Les pratiques alimentaires pendant et après la crise sanitaire révélatrices de fortes disparités sociales

Notre enquête indique de fortes disparités dans les pratiques alimentaires, souvent liées aux profils sociaux des ménages.

Stratégies alimentaires : des compromis coût / accessibilité

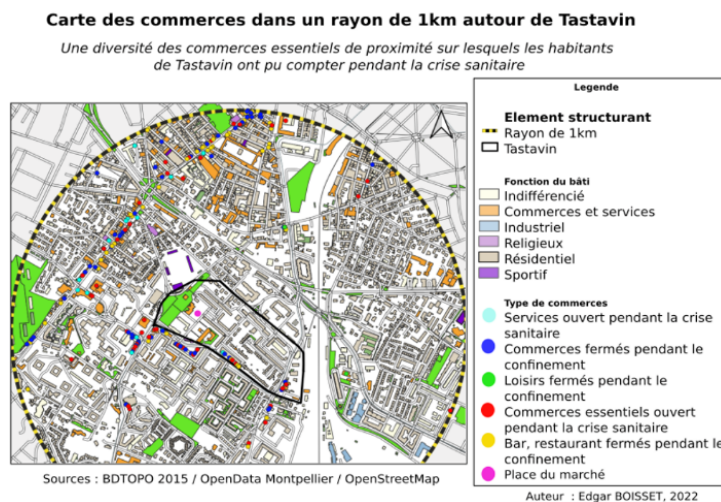
Si leurs pratiques alimentaires sont très différentes, la plupart des enquêtés ont des stratégies alimentaires basées sur la recherche d'un compromis entre coût et accessibilité.

Les personnes âgées rencontrées font régulièrement leurs courses dans le quartier, par souci de proximité. Les familles opèrent une distinction entre les « grosses courses » réalisées dans des hypermarchés des zones commerciales périurbaines (à Lattes ou St Jean de Védas), et les courses de « dépannage » dans les épiceries accessibles à pieds mais aux prix plus importants.

Au-delà de l'alimentaire, les commerces et marchés comme lieux de sociabilités de proximité

Si certains secteurs (notamment au Sud de l'espace d'étude) ne comportent pas d'aménités commerciales ou alimentaires, la place Tastavin située au Nord représente une centralité majeure. Celle-ci, avec son marché hebdomadaire et ses commerces environnants, constitue tout autant une polarité commerciale qu'un lieu de sociabilités.

La place est qualifiée de "lieu de vie central à Tastavin" par les habitant-e-s, mais attire plus largement des résidents dans les quartiers environnants (prix abordables, ambiance, accessibilité par le tram...).



Cartes et photos réalisées par les étudiant-e-s

En temps de confinement : les pratiques alimentaires comme échappatoire

Les entretiens montrent une tendance importante à la relocalisation des courses alimentaires durant la crise sanitaire. Mais la plupart des enquêtés pointent cependant des prix plus élevés et moins de choix.

Cette relocalisation des pratiques rend plus criante la disparité dans l'accessibilité aux commerces dans le quartier. Certain-e-s habitant-e-s ont (re)découvert leur quartier, leurs commerces, quand d'autres

se sont sentis éloignés des polarités alimentaires de proximité, les contraignant à des déplacements spécifiques qu'ils réalisaient parfois sur le trajet domicile-travail en temps normal.

Pendant les périodes de confinement et dans les jours et semaines qui ont suivi, les pratiques de courses ont aussi représenté des opportunités pour se déplacer, « voir du monde » (ambiance) ou échanger avec des connaissances (sociabilités). Le marché Tastavin est devenu l'épicentre de tout ce secteur de Montpellier, vers lequel ont convergé un nombre important d'habitant-e-s, certain-e-s ne le fréquentant pas habituellement. Il semblerait qu'il ait constitué, au moins temporairement, un lieu de diversité sociale par ces pratiques d'habitant-e-s aux profils diversifiés.

Le marché est ainsi devenu une polarité partagée à plusieurs titres :

- PROXIMITE : le confinement a ainsi modifié le compromis coût / accessibilité en faveur des commerces de proximité.
- AMBIANCE ET SOCIABILITES : la pratique du marché est aussi une occasion de rencontres et de « voir du monde ».
- ECHAPATOIRE : les circuits pour s'y rendre sont devenus des occasions de promenade, à la recherche de chemins les plus agréables, découvrant parfois des espaces de leur quartier. Le déplacement jusqu'au marché, qui échappe aux règles limitant les sorties, constitue une véritable excursion afin d'échapper pendant un temps au confinement.

Que reste-t-il après les confinements ?

Après la crise : nous identifions 2 tendances, qui peuvent se conjuguer dans les pratiques quotidiennes des ménages :

- Retour à la normale et aux contraintes du pouvoir d'achat

Pour des ménages aux revenus les plus modestes, l'enjeu du coût des courses est primordial : après la crise, les pratiques habituelles se redéplient. L'enjeu du coût de l'alimentation reprend le dessus et les ménages réorientent leurs pratiques vers les grandes surfaces les plus attractives.

- Relocalisation des pratiques et découverte des ressources du quartier

Certains ménages témoignent d'une pérennisation (même très partielle) de la relocalisation de leurs pratiques : poursuite de la fréquentation du marché (de manière hebdomadaire ou mensuelle), souvent articulée avec une fréquentation des grandes surfaces commerciales.

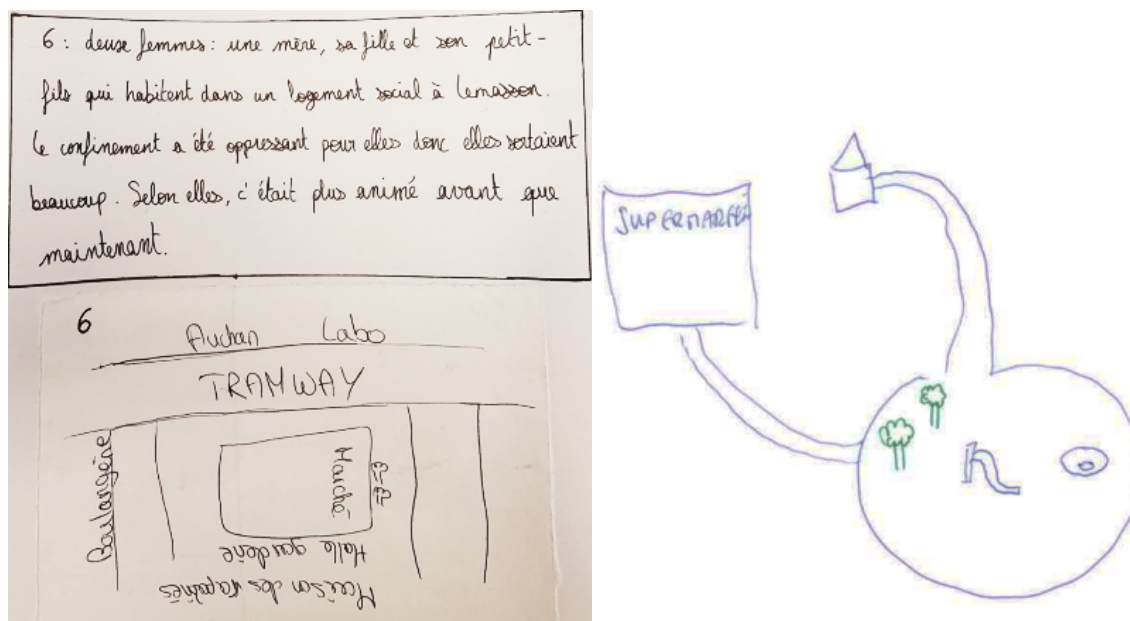
Quelques ménages expliquent avoir découvert certaines ressources du quartier (espaces verts, cheminements, certains commerçants) pendant leurs excursions de confinement. Ils ont pris de nouvelles habitudes, qui enrichissent les pratiques alimentaires d'une dimension pratique et sensible de l'espace.

*"Depuis le corona je ne bouge quasiment plus de mon quartier, je fais mes courses chez tous les marchands à proximité et à Auchan pour des choses de la vie courante. [...]
Je me balade tous les jours au parc de Tastavin, je vais au marché, en fait je n'ai pas besoin d'aller loin je peux tout faire en restant à proximité de mon domicile"*

Extrait d'entretien réalisé par les étudiant-e-s

4. De fortes inégalités d'accès aux espaces extérieurs

Durant les périodes de confinement, le besoin d'espaces ouverts et de « verdure » est quasi-unanimement ressorti des entretiens réalisés. Les déplacements vers les parcs et jardins ou les occasions de balades, ont structuré la vie quotidienne des habitant-e-s rencontré-e-s.



Extraits de cartes mentales réalisées par des habitant-e-s

Mais les habitant-e-s ne jouissent pas tou-te-s des mêmes possibilités d'accès à ces espaces extérieurs. Les inégalités de conditions de logement recoupent très largement une hétérogénéité des conditions sociales.

De fortes inégalités d'accès aux espaces verts

Les ménages rencontrés ont vécu très différemment cette période de restriction des pratiques extérieures, en fonction de leurs accès à des espaces verts. Cela révèle de véritables inégalités, qui se cumulent bien souvent avec des inégalités sociales.

- Habitant-e-s des pavillons dans lesquels les espaces verts privatifs ont pu être utilisés lors de périodes de confinement plus strictes.

Nous avons pu relever ici l'intensification de l'usage des jardins, certains ménages ayant davantage aménagé leurs espaces extérieurs à cette occasion, par exemple afin d'y avoir de nouveaux usages (télétravail).

- Habitant-e-s d'immeubles collectif.

Dans les quartiers populaires de Mas Drevon et Lemasson particulièrement, les situations de logement sont parfois compliquées : surpeuplement, logements peu confortables.

Lors de notre enquête, certain-e-s habitant-e-s ont fait part d'un sentiment d'« oppression » dans leur logement : notamment familles monoparentales, ou lorsque plusieurs générations vivent sous le même toit, ou pour les jeunes / adolescents.

Pour ces habitant-e-s, l'utilisation des espaces verts ou publics extérieurs s'est restreint aux horaires et kilomètres définis par le gouvernement (1h de sortie et 1km autour de chez soi).

Ces habitant-e-s ont été fortement dépendants de l'accessibilité à des espaces extérieurs ouverts :

- présence d'espaces verts dans certains secteurs du quartier, mais peu ou mal aménagés, peu accueillants : fonction paysagère, séparative (haies...), qui ne constituent pas d'espaces de pratiques récréatives, mal gérés.
- le parc Tastavin et la proximité du parc Montcalm pour les habitant-e-s au Nord-Ouest du secteur.



Extraits de posters de diagnostics réalisés par les étudiant-e-s

Les espaces verts comme espaces de respiration

Le parc Tastavin fait figure de véritable centralité pour le Nord du secteur, caractéristique qui apparaît renforcée durant les périodes de confinement. Central, accessible, relativement aménagé (bancs, jeux pour enfants) et agréable (ombre, animation), il est qualifié par les usager-e-s de “*lieu de rencontre*”, d’“*espace facile à s’approprier*”.

Le parc Tastavin, le seul espace public aménagé malgré la présence d'espace vert disponible à proximité des logements collectifs
Parc Tastavin



Extrait d'un poster de diagnostic réalisé par les étudiant-e-s

Une grande diversité d'usager-e-s s'y côtoient : voisin-e-s, passant-e-s, personnes âgées, jeunes, familles, personnes en situation de marginalité... Ordinairement, les usages s'organisent tant bien que mal dans le temps.

Mais devant le manque d'espaces verts de proximité accessibles, les périodes de confinement ont vu les usages s'intensifier, les côtoiements devenir plus fréquents. Des usager-e-s qui ordinairement organisent leurs pratiques à d'autres échelles spatiales ont relocalisé leurs pratiques dans un seul parc, de taille relativement restreinte. Familles, personnes âgées, jeunes, personnes sans domicile, ont ainsi été amenées à cohabiter.

Nous avons relevé dans plusieurs entretiens une problématique autour des conflits d'usages et du manque d'entretien (face à l'augmentation de la fréquentation). Les critiques et tensions relevés ont été nombreuses :

- saleté croissante, et manque d'entretien
- conflits autour du bruit, de la présence d'animaux (chiens)
- sentiment d'insécurité...

« beaucoup de gens se plaignent de la saleté du parc de Tastavin, derrière les buissons il y a des préservatifs, des seringues, beaucoup de déchets ».

Extrait d'entretien réalisé par les étudiant-e-s

Des entretiens témoignent aussi d'attentes croissantes concernant cet espace de proximité, avec parfois un discours nostalgique sur l'ambiance passée du parc Tastavin.

*« Ce parc porte le nom de parc, mais c'est que du béton en fait »
« une petite buvette, ça manque un peu, lorsque l'on veut boire un p'tit coup, ça manque un petit coin pour pouvoir se poser »*

*"Avant ici il y avait du loto en plein air, le carnaval, en été souvent il y avait des spectacles, des vides-greniers sur cette place, **maintenant tout se meurt. C'est un quartier qui est en train de mourir** »*

« il y avait des sessions de danse le dimanche, les gens dansaient beaucoup le dimanche, c'est fini ça maintenant »

« une petite buvette, ça manque un peu, lorsque l'on veut boire un p'tit coup, ça manque un petit coin pour pouvoir se poser »

Extrait d'entretien réalisé par les étudiant-e-s

Des initiatives pour accéder à des espaces publics de proximité

Durant l'enquête et les parcours commentés, nous avons repéré différentes initiatives de réappropriation du quartier par certain-e-s habitant-e-s, qui visent à pouvoir améliorer leur cadre de vie et accéder à des espaces publics de proximité.

Plusieurs enquêté-e-s témoignent de leur attention plus grande aux abords de leur logement. Certain-e-s ont pris l'habitude, dans leurs promenades régulières, de ramasser les déchets.

Nous avons notamment repéré plusieurs initiatives de création de jardins partagés :

- certaines initiatives ayant précédé le COVID, que cela soit la création d'un jardin partagé à Lemasson ou celle d'un jardin sauvage (le « jardin des cheminots »)



Extraits d'entretiens et photos réalisés par les étudiant-e-s

Ces espaces ont particulièrement été appréciés durant les confinements, et après. Les usager-e-s soulignent que cela a rendu agréable des espaces délaissés du quartier (et notamment la vue depuis leur balcon pour une résidence contigüe au jardin Lemasson), le fait que ce soit l'occasion d'être dehors, de croiser des voisins et des curieux-ses (parfois devenu-e-s pratiquant-e-s). Certain-e-s enquêté-e-s insistent aussi sur le fait que cela éloigne des pratiques jugées indésirables (notamment les jeunes).

- le contexte de la crise sanitaire a pu favoriser l'émergence d'initiatives : par exemple un collectif de locataires qui a demandé au bailleur social gestionnaire de la résidence de pouvoir expérimenter un coin potager collectif, ou encore l'association Street Evolution qui a demandé à la ville de Montpellier d'obtenir des parcelles dans le jardin familial en cours de création dans le quartier voisin (agriparc du Mas Nouguier) à la suite de demandes d'habitant-e-s.



Lors d'un parcours commenté, sur une friche identifiée par des habitant-e-s pour un projet de potager (Valegeas, 2021)

Auteur-riche-s

Vanessa Moura de Lacerda Teixeira

Enseignante-chercheuse en urbanisme et aménagement de l'espace
IUAR - Institut d'Urbanisme et Aménagement, Aix-Marseille Université
Laboratoire Interdisciplinaire Environnements Urbanisme

François Valegeas

Enseignant-chercheur en urbanisme et aménagement de l'espace
Université Paul Valéry Montpellier 3
UMR ART-Dev - Acteurs, Ressources, Territoires dans le Développement

Cette enquête n'aurait pas abouti sans l'investissement des étudiant-e-s participant-e-s. Nous ne pouvons pas tout-te-s les citer, mais merci à elles et eux pour leur enthousiasme !